***Les échos à Hésiode dans l’œuvre d’Hérodote***

Résumé :

Si l’influence d’Homère sur Hérodote a fait l’objet de nombreuses études, celle d’Hésiode a en revanche rarement retenu l’intérêt des spécialistes. Cet article, après avoir dressé un état de la question, examine en détail trois passages de l’*Enquête* apparemment inspirés du rhapsode. Ceux-ci permettent de mettre en évidence les différentes façons dont l’historien s’approprie son modèle pour servir ses propres finalités. Dans le récit de la vie de Cambyse (3. 5-65), les références à Hésiode créent une composition circulaire, où la fin du récit répond au début, ce qui permet d’une part de mettre en évidence l’effet de la rétribution divine, d’autre part de montrer le changement d’attitude du Roi perse une fois confronté à sa mort imminente. Nous analyserons ensuite l’épisode où les Scythes affrontent leurs esclaves (4. 3-4), qui paraît prendre pour toile de fond le scénario de la *Titanomachie* (*Th*., 617-735). Enfin, nous nous pencherons sur le cas intéressant de la description de la tempête détruisant la flotte de Xerxès (8. 12-13), combinant des éléments empruntés à la fois au combat des dieux contre les Titans et de Zeus contre Typhon (*Th*., 836-880).

Mots-clés : Hérodote – Hésiode – intertextualité – Typhon – Titans – Cambyse – Scythes – Xerxès

Abstract:

Although Homer’s influence on Herodotus has been widely studied, Hesiod’s has by contrast retained few interest. This paper, after establishing a state of the art, aims to examine into detail three passages in the *Histories* that seem influenced by the famous epic poet. Those passages will help us show different ways the Greek historian appropriates his model in order to serve his own purposes. In the narrative about Cambyses’ life (3. 5-65), the author uses Hesiodic references so that he creates a circular composition, where the end echoes to the beginning, a narrative device that makes divine retribution obvious on the one hand and emphasizes the change in the behavior of the Great King when facing his imminent death on the other. We are going to analyze then the war waged by the Scythians against their slaves (4. 3-4), an episode that seemingly follows the scenario of the *Titanomachy* (*Th*., 617-735). Finally, we are going to have a closer look to the interesting scene depicting the storm destroying Xerxes’ fleet (8. 12-13): this one combines elements from the battle of the Gods against the Titans and the duel between Zeus and Typhon (*Th*., 836-880).

Keywords: Herodotus – Hesiod – intertextuality – Typhon – Titans – Cambyses – Scythians - Xerxes

***Une question peu traitée***

Dès l’Antiquité, on a reconnu une influence de la poésie d’Homère sur l’*Enquête* d’Hérodote. L’inscription d’Halicarnasse, recensant tous les citoyens qui avaient joué un rôle important pour la cité, le qualifie d’ « Homère pédestre de l’historiographie » (Ἡρόδοτον τὸν πεζὸν ἐν ἱστορίαισιν Ὅμηρον)[[1]](#footnote-1). Plus tard, le Pseudo-Longin l’a qualifié de « très homérique » (*Subl*. 12. 3 : Ὁμηρικώτατος)[[2]](#footnote-2). De tels témoignages ont incité les modernes à s’intéresser aux relations entre les deux auteurs, en traitant le problème sous des angles parfois très différents. Certains ont constaté que la forme même de l’œuvre hérodotéenne évoquait celle des deux poèmes homériques, puisqu’il s’agit aussi d’un énorme récit à tiroirs, où des récits secondaires s’enchâssent au sein d’un récit principal[[3]](#footnote-3). D’autres notent que les deux auteurs emploient des procédés de dramatisation similaires, comme le discours direct qui vivifie le récit[[4]](#footnote-4). Le versant linguistique de la question a également donné lieu à des constats intéressants, comme l’a montré l’étude de Karim Mansour qui répertorie à la fois les termes, les expressions et les formes grammaticales de l’*Enquête* qui pourraient être empruntés à la langue homérique[[5]](#footnote-5). D’autres ont encore abordé les similitudes en termes de scénario. C’est le cas de Kimball Armayor, qui a montré que la description du lac de Moeris (2. 148) semble inspirée de celle du Palais de Priam (*Il*. 6. 242-250), ou de Chris Carey, qui constate que la campagne de Xerxès au livre 7 rappelle, par certains aspects, le scénario de l’*Iliade*[[6]](#footnote-6). Enfin, certains chercheurs ont tenté de réaliser une synthèse de ces différents aspects, comme Madeleine Giraudeau[[7]](#footnote-7) ou Deborah Boedecker[[8]](#footnote-8).

Si l’héritage homérique dans l’*Enquête* a fait l’objet de nombreuses études, l’influence d’Hésiode, en revanche, n’a que rarement retenu l’intérêt des spécialistes. Pourtant, il paraît plausible que le célèbre rhapsode ait été une source d’inspiration pour Hérodote, pour deux raisons. D’abord, la *Théogonie* et les *Travaux et les Jours* ont manifestement influencé plusieurs grands auteurs du cinquième siècle ACN, notamment les tragiques Eschyle et Sophocle et les comiques[[9]](#footnote-9), ce qui donne à croire que les deux poèmes épiques restaient à cette époque un socle culturel au même titre que l’*Iliade* et l’*Odyssée*. Ensuite, certains témoignages laissent entendre que les Anciens rapprochaient Homère et Hésiode, comme si ces poètes appartenaient à un même ensemble[[10]](#footnote-10). Le père de l’histoire lui-même les présente comme les créateurs d’un discours cohérent sur les dieux[[11]](#footnote-11), leur attribuant une démarche similaire. Sur la base de ces considérations, il pourrait s’avérer productif d’accorder davantage d’intérêt à la question de l’influence des poèmes hésiodiques sur l’*Enquête* hérodotéenne.

Cependant, il n’est pas simple de s’atteler à une telle tâche, dans la mesure où il faut d’abord déterminer les critères sur la base desquels mettre en évidence cette « influence ». Les potentielles réminiscences textuelles, qui peuvent *a priori* apparaître comme des données concrètes et objectives, doivent par exemple être manipulées avec précaution : si certaines expressions qui apparaissent sous la plume d’Hérodote se retrouvent chez Hésiode, elles pourraient également être empruntées à une ou plusieurs autres sources. Ainsi, Jon D. Mikalson note que les adjectifs ἀτάσθαλον et ἀτάσθαλα utilisés par Hérodote pour désigner Xerxès (soit en 7. 35. 2 et en 8. 109. 3) apparaissent certes dans la *Théogonie* (209), mais aussi dans l’*Odyssée* d’Homère (23. 67)[[12]](#footnote-12). Difficile, dès lors, de savoir si l’historien a voulu faire clairement écho à l’un de ces auteurs ou s’il reprend simplement un adjectif « poétique » utilisé dans plusieurs grands classiques qu’il avait pu prendre comme modèles.

La même question se pose à la lecture de l’étude linguistique de Mansour. Le chercheur répertorie, dans l’*Enquête*, deux expressions qui pourraient être inspirées d’Hésiode, mais s’exprime sur ce point avec prudence, dans la mesure où seulement l’une d’entre elles paraît probable. Il s’agit d’une phrase du discours que le Perse Artabane adresse à Xerxès (7. 16. α 1), où il affirme qu’il est tout aussi bon d’avoir soi-même de sages pensées que de se laisser persuader par les paroles sensées des autres, une idée exprimée dans les *Travaux* (293-295)[[13]](#footnote-13). L’autre s’avère, en revanche, douteuse, étant donné qu’elle apparaît aussi dans l’*Odyssée*. Au moment où il est question du plongeur Skillias de Skioné, réputé le meilleur de son époque, le père de l’histoire indique qu’il faisait l’objet de rumeurs diverses, vraies et fausses (8. 8. 3 : **λέγεται** μέν νυν καὶ ἄλλα **ψευδέσι** εἴκελα περὶ τοῦ ἀνδρὸς τούτου, τὰ δὲ μετεξέτερα **ἀληθέα**). Comme l’ont signalé Paul Cartledge et Emily Greenwood, il est tentant de voir là une référence aux Muses dans la *Théogonie* qui, s’adressant à Hésiode, affirment savoir mentir et dire la vérité quand elles le veulent (27-28 : ἴδμεν **ψεύδεα** πολλὰ **λέγειν** ἐτύμοισιν ὁμοῖα, ἴδμεν δ’, εὖτ’ ἐθέλωμεν, **ἀληθέα** γηρύσασθαι)[[14]](#footnote-14). Mais ce parallèle semble plus incertain, puisque, comme le note Mansour, il pourrait tout aussi bien s’agir d’un écho à l’*Odyssée* (19. 203 : ἴσκε **ψεύδεα** πολλὰ **λέγων** ἐτύμοισιν ὁμοῖα).

Lorsque nous raisonnons en termes de motifs – entendons par-là un schéma narratif type, transversal aux différents mythes[[15]](#footnote-15) – la situation peut s’avérer plus obscure encore. Dans sa monumentale étude consacrée aux structures narratives mythiques dans l’*Enquête*, Katharina Wesselmann a en effet noté plusieurs parallèles intéressants entre l’enfance de Cyrus racontée par Hérodote et la naissance de Zeus dans la *Théogonie* (453-506). D’abord, nous retrouvons le schème de l’abandon de l’enfant destiné par une prophétie à renverser un puissant, puisque le Perse était censé prendre le trône à son grand-père (1. 108. 2), tout comme le Cronide était destiné à remplacer son père à la tête du monde entier (461-462). L’enfant Cyrus est décrit comme grand et beau (1. 112. 1), ce qui rappelle la description hésiodique de la croissance du roi des dieux dont, pour reprendre l’expression du poète, les membres sublimes grandissent rapidement (492-493 : Καρπαλίμως δ’ ἄρ’ ἔπειτα μένος καὶ φαίδιμα γυῖα ηὔξετο). Enfin, au terme de sa victoire, le Roi Perse incarcère son grand-père qui avait voulu causer sa perte (1. 128. 3), tout comme Zeus précipite son père dans le Tartare (*Th*. 715-731)[[16]](#footnote-16). À première vue, il est tentant de rapprocher les deux scènes, puisque les ressemblances paraissent significatives. De fait, cette mise en parallèle avec le maître de l’Olympe permettrait à Hérodote de glorifier son personnage, de mettre en évidence son caractère exceptionnel et les grands exploits qu’il a pu accomplir, avant de se laisser corrompre par la folie du pouvoir[[17]](#footnote-17). Cependant, la chercheuse se montre prudente, indiquant dans cette même section de sa monographie que ce schème de l’abandon d’un enfant prédestiné est quelque chose de très courant dans les récits des Grecs, qu’ils concernent des héros (comme Persée), des personnages peu sympathiques (comme Égisthe ou Pâris) ou d’autres plus ambigus (comme Œdipe, à la fois sauveur et malfaiteur de Thèbes malgré lui), sans oublier des tyrans du monde hellénique (comme Cypsélos de Corinthe). Dès lors, Wesselmann se demande s’il ne faudrait pas plutôt raisonner en termes de structures narratives générales reprises par Hérodote, plutôt que de chercher un modèle particulier dont il se serait inspiré. La mise en garde paraît intéressante, dans la mesure où la beauté et la taille sont également deux caractéristiques typiques des héros, comme l’indique la description du spectre de Patrocle dans l’*Iliade* (23. 65-66).

S’il est difficile d’évaluer la pertinence des éléments lexicaux ou des motifs quand ils sont envisagés séparément, leur combinaison pourrait en revanche révéler une influence hésiodique à un plus haut degré de probabilité. On peut citer deux cas de ce type, à savoir le récit de la rencontre entre Héraclès et la femme-serpent de Scythie (4. 8-10) et celui du châtiment divin tombé sur le Spartiate Glaucos qui avait voulu violer son serment (6. 86) : les ressemblances sur le plan de la forme (donc les réminiscences textuelles) se couplent aux ressemblances sur le plan du fond (les jeux sur l’imagerie), ce qui permet de créer un lien intertextuel qui s’intègre à la mise en scène déployée par l’auteur. Dans l’épisode relatif à Héraclès, Detlev Fehling a en effet montré que la description de la créature hybride à laquelle le héros donne trois enfants rappelle étonnamment la description d’Echidna dans la *Théogonie* (295-309). Le chercheur ajoute que quelques éléments discrets du récit d’Hérodote renforcent l’invitation à établir un rapprochement avec le passage hésiodique. L’historien grec situe en effet la scène de l’union d’Héraclès et de la femme-serpent après la capture des bœufs de Géryon (4. 8. 1), un détail significatif si l’on considère qu’Echidna était la mère d’Orthos, le chien du célèbre géant à trois corps (309). Qui plus est, la créature hybride de l’*Enquête* vit dans une grotte (4. 9. 1), dans une région du nord de l’Europe où habitent les Arimaspes (4. 13), deux points qui rappellent encore l’épouse de Typhon qui, elle aussi, a pour logis une grotte (297) située, selon les dires du poète, εἰν Ἀρίμοισιν (304)[[18]](#footnote-18).

Si ces ressemblances sont, pour Fehling, la preuve qu’Hérodote n’a jamais voyagé et invente tout ce qu’il raconte en s’inspirant des poètes et des logographes[[19]](#footnote-19), on pourrait envisager les choses autrement. De fait, il est possible que, parmi les nombreuses légendes qui circulaient sur le grand-nord, l’historien ait choisi de retenir cette histoire (et, peut-être, de la réécrire partiellement) pour préparer sa digression sur les mœurs des Scythes (4. 28-82). En effet, la scène introduit de façon symbolique des éléments de caractérisation du peuple contre lequel Darius s’apprête à marcher : comme leur prétendu ancêtre Héraclès, héros traditionnel du monde hellénique, les hommes de Scythie accordent une grande importance à la bravoure au combat, tout en se présentant par d’autres aspects comme radicalement opposés aux Grecs dont ils deviennent presque l’antithèse par excellence[[20]](#footnote-20). Leur caractère « sauvage », s’opposant à ce que les Grecs considéraient comme typique d’une civilisation bien organisée, pourrait être représenté par la femme-serpent qui, comme Echidna, symboliserait le chaos. Ainsi, il est possible que l’anecdote rapportée par Hérodote ait reçu sa place dans le récit pour exercer une fonction programmatique, introduisant de façon imagée les deux dimensions typiques des Scythes, bravoure (Héraclès) et sauvagerie (créature hybride).

Une analyse du même type pourrait être donnée du passage relatif à Glaucos, à qui la Pythie annonce que le simple fait d’avoir osé demander aux dieux le droit de se parjurer est aussi grave que d’être passé à l’acte, ce qui vouera la famille du Spartiate à l’extinction totale. Dans sa réponse, la prophétesse cite verbatim un vers d’Hésiode (soit le vers 285 des *Travaux et des Jours*) et exprime des idées qui apparaissent dans les deux poèmes du rhapsode[[21]](#footnote-21). Si l’épisode sert bien, comme le pense Nicola Cusumano, à mettre en évidence la nécessité de construire un socle de valeurs communément partagées pour permettre des relations sociales fonctionnelles[[22]](#footnote-22), la référence au poète épique se comprend aisément : Hérodote chercherait par-là à s’approprier l’autorité de cette célèbre figure du passé de façon à donner de la force à son message[[23]](#footnote-23), lequel avait d’autant plus de chances d’être favorablement reçu s’il était à même d’évoquer un déjà-vu au public. On a en effet constaté que les jurys modernes avaient davantage tendance à accorder foi à un récit si ce dernier suivait un schéma connu[[24]](#footnote-24) et il semble que les Grecs de l’époque classique étaient déjà conscients de ce principe[[25]](#footnote-25). Ainsi, l’historien d’Halicarnasse établirait un lien intertextuel avec un passage célèbre, de façon à convaincre ses lecteurs et auditeurs de l’existence d’une justice divine qui rétribue les actes des mortels[[26]](#footnote-26).

Les deux exemples dont nous venons de traiter montrent que les réminiscences textuelles couplées à des similitudes en termes de contenu peuvent exercer une fonction narrative, puisqu’elles sont susceptibles d’impacter la façon dont l’action et les personnages sont perçus par le public. Dans cette contribution, nous souhaitons analyser trois autres passages de l’*Enquête* hérodotéenne en adoptant cette même perspective. Nous nous intéresserons tout d’abord au récit relatif à la campagne de Cambyse en Égypte (3. 16-65), où les jeux d’échos mettent en évidence le non-respect de la morale hésiodique et la punition divine qui en résulte. Nous verrons ensuite que le court passage relatif à la guerre des Scythes contre leurs esclaves (4. 3-4) pourrait, quant à lui, emprunter ses décors et son scénario à la célèbre scène de la *Théogonie* où les dieux affrontent les Titans. Enfin, la description de la tempête qui cause d’énormes dommages à la flotte de Xerxès avant qu’elle ne parvienne à Salamine (8. 12-13) est apparemment le fruit d’un mélange de deux passages d’Hésiode où Zeus déchaîne sa colère sur ses ennemis.

Avant d’entrer dans le vif du sujet, il faut encore formuler une dernière mise en garde valant pour l’intégralité de cet article : s’il est possible de constater des ressemblances entre l’*Enquête* et les deux poèmes hésiodiques, il est en revanche impossible de déterminer si Hérodote s’est consciemment inspiré de ces poèmes ou, pour le dire de façon plus nuancée, à quel point son imitation a été consciente. Certaines études de psychologie et de psychanalyse révèlent en effet que le conscient et l’inconscient d’un écrivain collaborent souvent dans le processus de création artistique et littéraire[[27]](#footnote-27). Il serait donc délicat, voire totalement impossible de distinguer les éléments qu’un auteur emprunte consciemment à un modèle de ceux qui se greffent sur son écriture par souvenir latent. Cela n’a d’ailleurs pas grande importance dans le cas qui nous occupe : que telle ou telle référence à Hésiode soit ou non « consciente », elle révèle dans tous les cas le point de vue que l’auteur portait sur l’action et que le public était conséquemment invité à porter lui aussi.

***1. Cambyse***

Le premier passage qui nous intéressera sera donc le récit de la campagne de Cambyse en Égypte. Celui-ci commence avec un détail *a priori* anodin, à savoir la légende selon laquelle le lac Serbonis, près duquel passe l’armée perse, serait le lieu où repose Typhon (3. 5. 3). On est en droit de penser qu’à ce stade de l’histoire, le public comprenait cette mention comme une simple allusion à un personnage connu qu’Hérodote tentait de mettre en lien avec les lieux qu’il avait visités. Après tout, l’auteur avait déjà fait mention d’un téménos de Protée et d’un sanctuaire d’Hélène dans son long excursus décrivant le pays du Nil (2. 112). Ce n’est que par la suite que la mention de Typhon prend tout son sens, puisqu’il peut être interprété comme un effet d’annonce. Nous serions donc ici en présence d’une référence mythologique exerçant une fonction programmatique, un procédé noté par Patrick Finglass tant dans l’*Enquête* (7. 26. 3) que dans l’œuvre de Thucydide (3. 96. 1)[[28]](#footnote-28). En effet, après sa victoire sur les Égyptiens, Cambyse sombre dans une folie furieuse qui lui fait commettre des actes dignes d’un « monstre » comme le dragon multicéphale. De même que Typhon voulait, selon Hésiode, commander aux dieux et aux hommes et y serait parvenu si Zeus ne s’y était pas opposé (*Th*. 837-838), le Grand Roi apparaît tellement sûr de sa puissance qu’il pense pouvoir nuire à tous sans conséquences.

Ainsi, après s’en être pris à des étrangers en profanant la tombe d’Amasis (3. 16) et en s’attaquant aux Ammoniens, aux Éthiopiens et aux Carthaginois qui n’avaient pourtant aucun tort à son égard (17), il tourne sa cruauté contre son propre peuple en assassinant son frère Smerdis (30), puis sa sœur (31-32) et le fils de son homme de confiance, Préxaspe, ainsi que douze Perses de haut rang, enterrés la tête en bas sans aucun motif valable (34-35). S’il est hostile au genre humain, il l’est également aux dieux, comme l’indique sa profanation de la statue d’Héphaïstos-Ptah (37) et – pire encore – une série d’actes qui pourraient être considérés comme autant de provocations adressées à Zeus lui-même. On peut compter parmi ces dernières la blessure infligée au taureau Apis, considéré comme un dieu par les Égyptiens (27-29) : si Hérodote saisit l’occasion qu’offre ce passage pour développer une réflexion sur la notion de normes culturelles (3. 38, 1), il mentionne également à deux reprises que cet animal sacré était assimilé par les Grecs à Épaphos (27, 1 et 28, 2), une répétition pour le moins significative quand on se souvient que ce dernier était le fils que Zeus avait eu avec Io[[29]](#footnote-29). À la lecture de ce passage, le public comprend que Cambyse a non seulement manqué de respect à la culture des Égyptiens, mais qu’il a en même temps porté la main sur l’un des fils du Cronide[[30]](#footnote-30).

Un peu plus loin dans le récit, il pose un acte susceptible d’être compris par un lecteur ou auditeur grec comme une autre provocation potentielle adressée au plus grand des dieux : épris de sa sœur, il décide de l’épouser, un acte que le narrateur présente explicitement comme une fantaisie personnelle du souverain (31, 2 : οὐδαμῶς γὰρ ἐώθεσαν πρότερον τῇσι ἀδελφεῇσι συνοικέειν Πέρσαι et ὅτι οὐκ ἐωθότα ἐπενόεε ποιήσειν). Sans cette assertion, on aurait pu croire qu’il s’agissait d’une coutume perse. Après tout, Hérodote avait déjà montré auparavant que les peuples étrangers avaient parfois des mœurs susceptibles d’étonner les Grecs, comme dans le cas des Babyloniens (1. 196-200), des Massagètes (1. 215-216) et des Égyptiens (2. 35-41). Ici, en revanche, l’historien présente l’acte de Cambyse comme contraire aux habitudes de son peuple[[31]](#footnote-31), faisant comme si les Perses usaient de règles similaires à celles du droit attique, où le mariage consanguin est interdit parce que considéré comme réservé aux dieux[[32]](#footnote-32). L’image qui en résulte est celle d’un homme en proie à la folie, qui bafoue les usages sa communauté et, pire, les limites inaltérables qui séparent les hommes des dieux.

Mais la pire provocation devait être sans doute l’expédition militaire lancée contre l’oracle d’Ammon, qu’Hérodote assimile précisément à Zeus (2. 42. 5). En même temps que sa campagne contre les Éthiopiens, Cambyse envoie en effet des troupes contre les Ammoniens habitant l’Oasis de Siwa, sans que le narrateur ne donne de raison à cette tentative (3. 37). L’attaque paraît purement gratuite, ce qui peut déjà sembler injuste[[33]](#footnote-33) (pensons à Crésus qui avait attaqué injustement les Grecs et les sujets de Cyrus)[[34]](#footnote-34), mais vise, qui plus est, un lieu consacré au plus grand des dieux. Ces considérations permettent peut-être de mieux comprendre les raisons qui ont poussé Hérodote à mettre en parallèle le Roi et la créature mythique. On peut penser que Cambyse est la version humaine de ce monstre, une forme rationnalisée et plus crédible, mais vue de façon tout aussi négative par le public. Comme le dragon, l’immense puissance du souverain en fait un danger pour les mortels comme pour les Ouraniens qu’il n’hésite pas à outrager. Il défie même le maître de l’Olympe et veut s’égaler à lui, sans prendre conscience de la différence de nature qui les sépare. On comprend donc que le « père des dieux et des hommes » n’ait pas laissé le Perse continuer à s’attaquer à tous dans son illusion de toute-puissance.

C’est la lecture que l’on est enclin à adopter au vu de quelques éléments significatifs se trouvant à la fin de l’épisode. D’abord, Cambyse se blesse par accident avec sa propre épée à l’endroit même où il avait blessé Apis. Le narrateur souligne à deux reprises le caractère étonnant de cette coïncidence (3. 61. 1 et 64. 3), et ce d’autant plus que le monarque perse avait également blessé l’animal à la cuisse « par accident », voulant en fait frapper son ventre (3. 29. 1 : θέλων τύψαι τὴν γαστέρα τοῦ Ἄπιος παίει τὸν μηρόν)[[35]](#footnote-35). Mieux : le Roi périt à l’endroit même qu’une prophétie lui avait auparavant indiqué, en l’occurrence une localité appelée Ecbatane[[36]](#footnote-36). Contrairement à ce qu’il avait pu croire, le lieu fatidique n’était pas la capitale de Médie, mais une ville syrienne du même nom – une incompréhension que nous serions tentés de mettre en lien avec le genre tragique où les personnages échouent à comprendre le sens réel des oracles. Tout, dans la situation, donne envie de reconnaître l’action des dieux dans cette mort[[37]](#footnote-37). Nous pourrions encore ajouter à cela que la Syrie où le Grand Roi rend l’âme (3. 64. 4) est séparée de l’Égypte par le fleuve Serbonis où repose le dragon (3. 5. 2-3). Ceci considéré, on peut se demander si Hérodote ne tente pas de créer un lien entre le début et la fin de l’épisode, qui prennent tous deux pour décor le lieu où repose le corps du monstre. L’hypothèse est tentante, dans la mesure où l’*Enquête* atteste un grand nombre de compositions annulaires, appelées *inclusio* ou *Ringkomposition*, qui aident à délimiter l’étendue des différents récits[[38]](#footnote-38). La démarche se comprendrait d’autant mieux dans l’épisode de Cambyse, puisque le sort funeste du souverain serait la rétribution de son arrogance qui l’avait amené à provoquer Zeus, comme l’avait fait jadis Typhon[[39]](#footnote-39). En ce sens, Karl Reinhardt a peut-être raison de considérer cet épisode comme la plus religieuse des histoires d’Hérodote[[40]](#footnote-40). L’histoire pourrait se concevoir comme un apologue mettant en évidence l’influence des dieux dans la vie des hommes et leur rôle de préservateurs de l’équilibre universel, rappelant les vers d’Hésiode qui faisaient du maître de l’Olympe le garant de la justice[[41]](#footnote-41).

Cette morale pourrait d’ailleurs être renforcée par deux échos aux *Travaux*, l’autre grand poème du rhapsode. On a en effet noté que le passage dans lequel le narrateur condamne par sa propre voix le manque de respect de Cambyse pour les rites égyptiens (3. 38. 1 : ἐμάνη μεγάλως ὁ Καμβύσης· οὐ γὰρ ἂν **ἱροῖσί** τε καὶ νομαίοισι ἐπεχείρησε **καταγελᾶν**) évoque une sentence hésiodique enjoignant de ne pas se moquer des rites qui ne nous sont pas familiers (755-756 : **Μηδ’ ἱεροῖσιν** ἐπ’αἰθομένοισι κυρήσας / **μωμεύειν** ἀίδηλα· θεός νύ τι καὶ τὰ νεμεσσᾷ)[[42]](#footnote-42). Plus loin dans le récit, l’imprécation lancée par le Roi au moment de sa mort devait évoquer au public un déjà-vu. Le Perse dit en effet souhaiter que ses sujets jouissent de récoltes, d’épouses et de troupeaux féconds et soient éternellement libres s’ils vengent sa mort ( 3. 65. 7 : καὶ ταῦτα μὲν ποιεῦσι ὑμῖν **γῆ** τε **καρπὸν** **ἐκφέροι** καὶ **γυναῖκές** τε καὶ ποῖμναι **τίκτοιεν**, ἐοῦσι ἐς τὸν ἅπαντα χρόνον ἐλευθέροισι), autant d’idées qui apparaissent dans le passage où Hésiode décrit le sort heureux des hommes justes (225-247)[[43]](#footnote-43). Quelques vers montrent en effet des similitudes sur le plan du vocabulaire comme du contenu[[44]](#footnote-44) :

τοῖσι **φέρει** μὲν **γαῖα** πολὺν βίον, οὔρεσι δὲ δρῦς

ἄκρη μέν τε **φέρει** βαλάνους, μέσση δὲ μελίσσας·

εἰροπόκοι δ' **ὄιες** μαλλοῖς καταϐεϐρίθασιν·

**τίκτουσιν** δὲ **γυναῖκες** ἐοικότα τέκνα γονεῦσιν·

θάλλουσιν δ' ἀγαθοῖσι διαμπερές· οὐδ' ἐπὶ νηῶν

νίσσονται, **καρπὸν** δὲ **φέρει** ζείδωρος **ἄρουρα**. (232-237)

(« À ceux-ci, la terre apporte une vie dans l’abondance ; les chênes sur les montagnes portent des glands sur leur sommet et des abeilles au milieu de leur tronc ; les brebis à l’épaisse toison sont accablées sous le poids de leur laine ; les femmes engendrent des enfants semblables à leurs géniteurs ; ils vivent continuellement dans l’abondance des biens ; ils ne circulent pas non plus sur leurs bateaux [*sc*. pour faire du commerce], mais la terre féconde porte du fruit. »)

Comme dans le cas du tombeau de Typhon apparaissant au début et à la fin du récit, il y aurait un écho entre les deux passages inspirés des *Travaux*. Cet écho n’est peut-être pas innocent, puisqu’il permettrait de mettre en lien non plus le début et la fin de l’histoire, mais les impiétés de Cambyse et sa mort qui en est la conséquence. Il s’agirait donc d’un dispositif narratif destiné à dévoiler l’origine divine du châtiment et sa cause, à savoir l’incapacité du Roi à respecter la justice dont Zeus est le garant. Signalons cependant que, si ces deux passages font référence aux poèmes d’Hésiode, il existe entre eux une différence significative. Dans le premier, relatif au respect des rites, le Perse se présente comme le contre-exemple par excellence de ce que prône le rhapsode. Dans le tableau final, en revanche, il s’exprime en des termes qui rappellent ceux du poète épique et adresse à son peuple un message de la même teneur : la justice doit être rétablie et les dieux accorderont nombre de bienfaits à ceux qui auront contribué à son rétablissement. Les deux échos aux *Travaux* pourraient donc servir à souligner le changement d’attitude du Grand Roi qui, à l’article de la mort, se rend compte de ses erreurs et intègre – trop tard cependant pour recevoir une deuxième chance – une morale dont il avait fait fi jusqu’alors.

***2) Les Scythes et leurs esclaves***

Le cas de Cambyse fournit un exemple de ce que peuvent être les relations intertextuelles qu’un auteur établit avec un prédécesseur. Cependant, ce n’est pas la seule façon dont les modèles peuvent être utilisés, comme en atteste le récit de la guerre menée par les Scythes pour reprendre possession de leur patrie (4. 3-4). Nous sommes ici en présence d’un tout autre cas de figure, en l’occurrence la reprise du scénario d’un passage célèbre pour s’en servir comme d’une toile de fond, ce qui offre au public un récit évoquant un déjà-vu. Dans ce passage, Hérodote met en scène les hommes de Scythie, revenus d’Asie, qui se trouvent face à une armée de jeunes hommes, nés de l’union de leurs femmes et de leurs esclaves. Ces derniers, répugnant à vivre dans la servitude, décident de ne pas laisser leurs maîtres rentrer chez eux. S’engage alors un affrontement dont les Scythes sortent vainqueurs grâce à une ruse :

Ἐκ τούτων δὴ ὦν σφι τῶν δούλων καὶ τῶν γυναικῶν ἐτράφη νεότης· οἳ ἐπείτε ἔμαθον τὴν σφετέρην γένεσιν, ἠντιοῦντο αὐτοῖσι κατιοῦσι ἐκ τῶν Μήδων. Kαὶ πρῶτα μὲν τὴν χώρην ἀπετάμοντο, τάφρον ὀρυξάμενοι εὐρέαν κατατείνουσαν ἐκ τῶν Ταυρικῶν ὀρέων ἐς τὴν Μαιῆτιν λίμνην, τῇ περ ἐστὶ μεγίστη· μετά γε πειρωμένοισι ἐσβάλλειν τοῖσι Σκύθῃσι ἀντικατιζόμενοι ἐμάχοντο. Γινομένης δὲ μάχης πολλάκις καί οὐ δυναμένων οὐδὲν πλέον ἔχειν τῶν Σκυθέων τῇ μάχῃ, εἷς αὐτῶν ἔλεξε τάδε. « οἷα ποιεῦμεν, ἄνδρες Σκύθαι· δούλοισι τοῖσι ἡμετέροισι μαχόμενοι αὐτοί τε κτεινόμενοι ἐλάσσονες γινόμεθα καὶ ἐκείνους κτείνοντες ἐλασσόνων τὸ λοιπὸν ἄρξομεν. Nῦν ὦν μοι δοκέει αἰχμὰς μὲν καὶ τόξα μετεῖναι, λαβόντα δὲ ἕκαστον τοῦ ἵππου τὴν μάστιγα ἰέναι ἆσσον αὐτῶν. Mέχρι μὲν γὰρ ὥρων ἡμέας ὅπλα ἔχοντας, οἳ δὲ ἐνόμιζον ὅμοιοί τε καί ἐξ ὁμοίων ἡμῖν εἶναι· ἐπεὰν δὲ ἴδωνται μάστιγας ἀντὶ ὅπλων ἔχοντας, μαθόντες ὡς εἰσὶ ἡμέτεροι δοῦλοι καὶ συγγνόντες τοῦτο, οὐκ ὑπομενέουσι„.

Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ Σκύθαι ἐποίευν ἐπιτελέα· οἳ δὲ ἐκπλαγέντες τῷ γινομένῳ τῆς μάχης τε ἐπελάθοντο καὶ ἔφευγον.

(« Donc, une jeunesse issue de leurs esclaves et de leurs femmes avait grandi. Ceux-ci, lorsqu’ils eurent appris leur origine, se dressèrent contre les Scythes qui s’en revenaient de chez les Mèdes. D’abord, ils coupèrent l’accès à la contrée par un large fossé qu’ils avaient creusé, lequel s’étendait des monts Tauriques au Palus Maiotis par où il est le plus important. Après cela, s’étant disposés face aux Scythes qui tentaient de pénétrer dans le pays, ils les combattaient. Alors que de nombreuses escarmouches avaient eu lieu et que les Scythes n’étaient capables de tirer aucun avantage de ce combat, l’un d’eux parla de la sorte : « Que faisons-nous, Scythes ? En combattant nos propres esclaves, nous devenons nous-mêmes moins nombreux en étant tués et, en tuant ceux-là, nous en commanderons moins par la suite. Donc, maintenant, mon avis est de laisser de côté nos lances et nos arcs et de nous approcher d’eux après avoir pris chacun le fouet de notre cheval. En effet, tant qu’ils nous voyaient porter les armes, ils croyaient être semblables à nous et pouvoir traiter sur un pied d’égalité. Mais lorsqu’ils nous aurons vu porter des fouets au lieu des armes, ils ne nous résisteront pas, ayant compris qu’ils sont nos esclaves et l’ayant reconnu. »)

(« Après avoir entendu cela, les Scythes firent ce qu’il avait proposé. Les autres, frappés de stupeur par ce qui se passait, oublièrent le combat et fuyaient. »)

Le canevas du récit et la description du décor rappellent tous deux la célèbre scène de la *Théogonie* où Zeus propose à ses frères de solliciter l’aide des Cent-Bras pour remporter la victoire dans leur lutte acharnée contre les Titans. Son idée, qui fait l’objet de l’approbation générale, permet aux dieux de triompher dans cette interminable guerre (617-735). La configuration des lieux est également similaire : les Scythes se trouvent face à leurs esclaves, de l’autre côté du ravin que ces derniers ont creusé (4. 3. 2 : [**τάφρον**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=964;8049;966;961;959;957;)[**ὀρυξάμενοι**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=8000;961;965;958;8049;956;949;957;959;953;)[**εὐρέαν**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=949;8016;961;8051;945;957;) [κατατείνουσαν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=954;945;964;945;964;949;8055;957;959;965;963;945;957;) [ἐκ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=7952;954;) [τῶν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=964;8182;957;) [Ταυρικῶν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=932;945;965;961;953;954;8182;957;) [ὀρέων](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=8000;961;8051;969;957;) [ἐς](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=7952;962;) [τὴν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=964;8052;957;) [Μαιῆτιν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=924;945;953;8134;964;953;957;) [λίμνην](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=955;8055;956;957;951;957;), **ἣ περί ἐστι** [**μεγίστη**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=956;949;947;8055;963;964;951;))[[45]](#footnote-45), une situation susceptible d’évoquer l’image des dieux et des Titans se faisant face, positionnés respectivement sur l’Olympe et l’Othrys (632-633 : [οἳ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=959;7987;) [μὲν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=956;8050;957;) [**ἀφ**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7936;966;)**’** [**ὑψηλῆς**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=8017;968;951;955;8134;962;)[**Ὄθρυος**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=8012;952;961;965;959;962;) [Τιτῆνες](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=932;953;964;8134;957;949;962;) [ἀγαυοί](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7936;947;945;965;959;8055;), / [οἳ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=959;7987;) [δ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=948;)’ [ἄρ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7940;961;)’ [**ἀπ**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7936;960;)**’** [**Οὐλύμποιο**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=927;8016;955;8059;956;960;959;953;959;) [θεοί](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=952;949;959;8055;), [δωτῆρες](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=948;969;964;8134;961;949;962;) [ἐάων](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7952;8049;969;957;)). Il est tentant d’ajouter à cela que la description du vaste et profond fossé s’inspire peut-être des profondeurs dans lesquelles les Hécatonchires sont dits avoir été relégués dans le passage dont Hérodote semble s’inspirer, puisque nous y trouvons l’adjectif εὐρύς, dans une forme composée (620 : καὶ μέγεθος· [κατένασσε](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=954;945;964;8051;957;945;963;963;949;) [δ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=948;)’ [**ὑπὸ**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=8017;960;8056;)[**χθονὸς**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=967;952;959;957;8056;962;)[**εὐρυοδείης**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=949;8016;961;965;959;948;949;8055;951;962;)). Les images que l’on se forme mentalement à la lecture de ce début de passage étaient à même de renouer avec une imagerie collective bien ancrée par les poèmes d’Hésiode.

C’est sur un tel terrain que se déroule une lutte tirée en longueur, où aucun des deux groupes ne parvient à venir à bout de l’autre. Cette idée, que l’auteur de l’*Enquête* exprime assez laconiquement par un simple génitif absolu (4. 3. 3 : [γινομένης](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=947;953;957;959;956;8051;957;951;962;) [δὲ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=948;8050;) [μάχης](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=956;8049;967;951;962;) [πολλάκις](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=960;959;955;955;8049;954;953;962;) [καί](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=954;945;8055;) [οὐ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=959;8016;) [δυναμένων](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=948;965;957;945;956;8051;957;969;957;) [οὐδὲν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=959;8016;948;8050;957;) [πλέον](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=960;955;8051;959;957;) [ἔχειν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=7956;967;949;953;957;) [τῶν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=964;8182;957;) [Σκυθέων](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=931;954;965;952;8051;969;957;) [τῇ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=964;8135;) [μάχῃ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=956;8049;967;8131;)), apparaît dans différents passages de la *Titanomachie*, soit aux vers 629 et 631 ([δηρὸν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=948;951;961;8056;957;) [γὰρ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=947;8048;961;) [μάρναντο](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=956;8049;961;957;945;957;964;959;) [πόνον](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=960;8057;957;959;957;) [θυμαλγέ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=952;965;956;945;955;947;8051;)’ [ἔχοντες](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7956;967;959;957;964;949;962;) […] [ἀντίον](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7936;957;964;8055;959;957;) [ἀλλήλοισι](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7936;955;955;8053;955;959;953;963;953;) [**διὰ**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=948;953;8048;)[**κρατερὰς**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=954;961;945;964;949;961;8048;962;)[**ὑσμίνας**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=8017;963;956;8055;957;945;962;)), 636 ([συνεχέως](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=963;965;957;949;967;8051;969;962;) [ἐμάχοντο](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7952;956;8049;967;959;957;964;959;) [**δέκα**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=948;8051;954;945;)[**πλείους**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=960;955;949;8055;959;965;962;)[**ἐνιαυτούς**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7952;957;953;945;965;964;959;8059;962;)) et 637-638 ([**οὐδέ**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=959;8016;948;8051;) [τις](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=964;953;962;) [ἦν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7974;957;) [ἔριδος](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7956;961;953;948;959;962;) [χαλεπῆς](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=967;945;955;949;960;8134;962;) [**λύσις**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=955;8059;963;953;962;)[**οὐδὲ**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=959;8016;948;8050;)[**τελευτὴ**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=964;949;955;949;965;964;8052;) / [οὐδετέροις](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=959;8016;948;949;964;8051;961;959;953;962;), [ἶσον](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7990;963;959;957;) [δὲ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=948;8050;) [τέλος](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=964;8051;955;959;962;) [**τέτατο**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=964;8051;964;945;964;959;) [πτολέμοιο](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=960;964;959;955;8051;956;959;953;959;)). Notons d’ailleurs, dans le dernier exemple cité, le plus-que-parfait de τείνω, soulignant que la situation se trouvait en suspens depuis un certain temps – tout comme, d’ailleurs, le thème de présent dans le génitif absolu d’Hérodote. Cette insistance sur la durée d’un état de fait problématique où tout semble perdu permettrait, sur le plan narratif, de préparer le récit de la solution soudaine et décisive qui aura un effet salvateur pour les protagonistes[[46]](#footnote-46).

Ce caractère instantané est mis en évidence par l’emploi de l’aoriste, dont l’aspect ponctuel contraste avec la valeur durative des temps employés auparavant, et ce tant chez Hérodote (4. 3. 3 : [**εἷς**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=949;7991;962;)[**αὐτῶν**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=945;8016;964;8182;957;)[**ἔλεξε**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=7956;955;949;958;949;) [τάδε](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=964;8049;948;949;) · « [οἷα](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=959;7991;945;) [ποιεῦμεν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=960;959;953;949;8166;956;949;957;), [**ἄνδρες**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=7940;957;948;961;949;962;)[**Σκύθαι**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=931;954;8059;952;945;953;)· ») que chez Hésiode (643-644 : [δὴ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=948;8052;) [τότε](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=964;8057;964;949;) [τοῖς](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=964;959;8150;962;) [**μετέειπε**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=956;949;964;8051;949;953;960;949;)[**πατὴρ**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=960;945;964;8052;961;) [ἀνδρῶν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7936;957;948;961;8182;957;) [τε](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=964;949;) [θεῶν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=952;949;8182;957;) [τε](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=964;949;)· / « [κέκλυτέ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=954;8051;954;955;965;964;8051;) [μευ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=956;949;965;), [Γαίης](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=915;945;8055;951;962;) [τε](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=964;949;) [καὶ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=954;945;8054;) [Οὐρανοῦ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=927;8016;961;945;957;959;8166;) [**ἀγλαὰ**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7936;947;955;945;8048;)[**τέκνα**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=964;8051;954;957;945;) »). On peut cependant constater une différence frappante entre les deux passages cités : contrairement à Zeus, le Scythe proposant une solution au problème n’est pas nommé. Devons-nous expliquer cela par le simple fait que l’historien ignorait l’identité de cet homme ? Nous sommes en droit de nous demander si cette mise en parallèle d’un parfait anonyme avec le plus grand des Immortels ne suggérerait pas plutôt que le Scythe a été divinement inspiré, au sens propre, comme si c’était un dieu qui parlait à travers sa bouche. Quoi qu’il en soit, son idée rencontre l’adhésion générale du reste du groupe, qui s’exécute immédiatement. Cette immédiateté de l’action est d’ailleurs renforcée par la présence du participe aoriste du verbe ἀκούω, précédé de son complément direct (4. 4 : [**Ταῦτα**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=932;945;8166;964;945;)[**ἀκούσαντες**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=7936;954;959;8059;963;945;957;964;949;962;) [οἱ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=959;7985;) [Σκύθαι](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=931;954;8059;952;945;953;) [ἐποίευν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=7952;960;959;8055;949;965;957;) [ἐπιτελέα](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/herodote_historiae_04/precise.cfm?txt=7952;960;953;964;949;955;8051;945;)), un agencement qui apparaît également au début du vers 665 dans le passage hésiodique correspondant (664-665 : [Ὣς](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=8043;962;) [φάτ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=966;8049;964;)’· [ἐπῄνησαν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7952;960;8053;953;957;951;963;945;957;) [δὲ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=948;8050;) [θεοὶ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=952;949;959;8054;) [δωτῆρες](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=948;969;964;8134;961;949;962;) [ἐάων](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7952;8049;969;957;) / [**μῦθον**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=956;8166;952;959;957;)[**ἀκούσαντες**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7936;954;959;8059;963;945;957;964;949;962;)· [πολέμου](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=960;959;955;8051;956;959;965;) [δ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=948;)’ [ἐλιλαίετο](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7952;955;953;955;945;8055;949;964;959;) [θυμός](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=952;965;956;8056;962;)). Enfin, ce brillant avis permet aux hommes de Scythie de l’emporter, puisque cette nouvelle tactique provoque la fuite des esclaves, de même que l’arrivée des Cent-Bras débouche sur un combat décisif (666 : [μᾶλλον](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=956;8118;955;955;959;957;) [ἔτ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7956;964;)’ [ἢ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7970;) [τὸ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=964;8056;) [πάροιθε](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=960;8049;961;959;953;952;949;)· [**μάχην**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=956;8049;967;951;957;)[**δ**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=948;)**’** [**ἀμέγαρτον**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7936;956;8051;947;945;961;964;959;957;) [ἔγειραν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7956;947;949;953;961;945;957;)) qui finit par « pencher » en faveur des dieux ouraniens (711 : [**ἐκλίνθη**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7952;954;955;8055;957;952;951;)[**δὲ**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=948;8050;)[**μάχη**](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=956;8049;967;951;)· [πρὶν](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=960;961;8054;957;) [δ](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=948;)’ [ἀλλήλοις](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7936;955;955;8053;955;959;953;962;) [ἐπέχοντες](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/precise.cfm?txt=7952;960;8051;967;959;957;964;949;962;)).

Remarquons que, dans les deux cas, c’est le camp représentant l’ordre et la noblesse qui remporte la victoire. Les Olympiens apparaissent, en effet, comme les garants du κόσμος, puisqu’ils se sont réparti les parties du monde pour en faire un ensemble organisé. À l’inverse, les rejetons impurs de la Terre tels que les Titans représentent le désordre[[47]](#footnote-47). Ainsi, il était légitime que ces créatures soient soumises par les dieux et reléguées dans le Tartare pour que l’équilibre de l’univers soit rétabli. Nous pouvons dès lors nous demander si Hérodote n’a pas souhaité créer un parallèle entre les deux situations en raison de l’analogie de sujet, puisqu’ici aussi, l’ordre finit par être rétabli : les enfants « impurs », nés d’une union illégitime entre les épouses des Scythes et leurs esclaves – qui sont, en quelque sorte, la preuve vivante d’un effondrement de la hiérarchie sociale – retombent sous le joug des maîtres qui acquièrent de ce fait une « gloire olympienne ».

***3) La flotte de Xerxès***

Ce motif de l’ « impureté » châtiée par le « camp des justes » apparaît également dans une scène du huitième livre de l’*Enquête* (12-13). Dans celle-ci, l’auteur rapporte un événement qui précède les premières escarmouches entre les flottes grecque et perse à l’Artémision. Avant la rencontre des deux forces navales, en effet, une violente tempête avait considérablement affaibli la marine du Grand Roi. Cet événement, qui pourrait apparaître comme un simple « accident » au lecteur moderne, est présenté tout autrement sous la plume d’Hérodote. En cela, sa description de la tempête est digne d’attention :

Ὡς δὲ εὐφρόνη ἐγεγόνεε, **ἦν μὲν τῆς ὥρης μέσον θέρος**, **ἐγίνετο δὲ ὕδωρ τε ἄπλετον** διὰ πάσης τῆς νυκτὸς καὶ **σκληραὶ βρονταὶ ἀπὸ τοῦ Πηλίου**· οἱ δὲ νεκροὶ καὶ τὰ ναυήγια ἐξεφέποντο ἐς τὰς Ἀφέτας, καὶ περί τε τὰς πρῴρας τῶν νεῶν εἱλέοντο καὶ ἐτάρασσον τοὺς ταρσοὺς τῶν κωπέων. Oἱ δὲ στρατιῶται οἱ ταύτῃ ἀκούοντες ταῦτα **ἐς φόβον κατιστέατο**, ἐλπίζοντες πάγχυ ἀπολέεσθαι ἐς οἷα κακὰ ἧκον. Πρὶν γὰρ ἢ καὶ ἀναπνεῦσαι σφέας ἔκ τε τῆς ναυηγίης καὶ τοῦ χειμῶνος τοῦ γενομένου κατὰ Πήλιον, ὑπέλαβε ναυμαχίη καρτερή, ἐκ δὲ τῆς ναυμαχίης ὄμβρος τε λάβρος καὶ **ῥεύματα ἰσχυρὰ ἐς θάλασσαν** ὁρμημένα **βρονταί τε σκληραί**.

Καὶ τούτοισι μὲν τοιαύτη ἡ νὺξ ἐγίνετο, τοῖσι δὲ ταχθεῖσι αὐτῶν περιπλέειν Εὔβοιαν ἡ αὐτή περ ἐοῦσα νὺξ πολλὸν ἦν ἔτι ἀγριωτέρη, τοσούτω ὅσῳ ἐν πελάγεϊ φερομένοισι ἐπέπιπτε, καὶ τὸ τέλος σφι ἐγίνετο ἄχαρι. Ὡς γὰρ δὴ πλέουσι αὐτοῖσι χειμών τε καὶ τὸ ὕδωρ ἐπεγίνετο ἐοῦσι κατὰ τὰ Κοῖλα τῆς Εὐβοίης, **φερόμενοι τῷ πνεύματι** καὶ οὐκ εἰδότες τῇ ἐφέροντο ἐξέπιπτον πρὸς τὰς πέτρας· **ἐποιέετό τε πᾶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ ὅκως ἂν ἐξισωθείη τῷ Ἑλληνικῷ τὸ Περσικὸν μηδὲ πολλῷ πλέον εἴη**.

(« Alors, la nuit bienveillante était tombée. Bien qu’on était au milieu de l’été, voilà que survient une averse incommensurable durant toute la nuit, ainsi que de puissants coups de tonnerre venus du Pélion. Les cadavres et les épaves étaient entraînés vers les Aphètes, roulaient autour des proues des bateaux et troublaient les rangées de rames. Les soldats qui se trouvaient là, entendant ces bruits, étaient terrifiés, s’attendant à totalement périr, voyant à quels malheurs ils étaient arrivés. En effet, avant qu’ils aient repris leur souffle à la suite du naufrage et de l’orage qui était venu du Pélion, un combat naval acharné s’engagea et, après ce combat naval, une averse violente tomba, des flots puissants s’élancèrent dans la mer ainsi que de puissants coups de tonnerre. »)

(« Telle fut la nuit pour ces soldats. Pour ceux qui avaient reçu la mission de contourner l’Eubée, la même nuit était encore plus brutale, dans la mesure où elle tombait sur ceux qui se laissaient porter sur la mer. Leur fin fut misérable. En effet, comme la tempête et l’eau tombaient sur ceux qui naviguaient quand ils se trouvaient près des récifs de l’Eubée, les marins, emportés par le souffle et ne sachant pas dans quelle direction ils étaient emportés, tombaient du bateau pour s’écraser contre les rochers. Tout était fait par le dieu pour que la flotte perse soit rendue égale à celle des Grecs et ne soit pas beaucoup plus nombreuse. »)

Plusieurs éléments de cette description semblent en effet empruntés à Hésiode. Plus précisément, l’auteur combinerait des termes et motifs tirés de deux scènes de la *Théogonie*, lesquelles ne sont d’ailleurs pas des moindres, puisqu’il s’agit de la *Titanomachie* (687-712) et du combat entre Zeus et Typhon (836-880). Comme les auteurs de théâtre romain qui mélangeaient parfois les intrigues de deux comédies grecques – une pratique appelée la *contaminatio*[[48]](#footnote-48)– Hérodote combine deux passages célèbres de son modèle pour créer sa propre composition. La mention de la foudre qui se déchaîne apparaît en effet tant dans l’*Enquête* que dans les deux scènes hésiodiques. Si cela n’est peut-être qu’une simple coïncidence dans le cas des Titans – les deux scènes n’ayant que ce terme en commun (691 : βροντῇ) –, la présence de l’adjectif σκληρός chez Hérodote rappelle la description des traits que Zeus lance à Typhon dans le syntagme σκληρὸν δ’ ἐβρόντησε καὶ ὄβριμον (839). La reprise de l’expression βρονταί τε σκληραί à la fin du chapitre renforce le parallèle avec Hésiode, dont la description de la colère du maître de l’Olympe se clôt sur le terme βροντή (854). Notons que cette composition annulaire est renforcée par un chiasme chez l’historien (σκληραὶ βρονταὶ […] βρονταί τε σκληραί), qui pouvait disposer ses mots avec une plus grande liberté dans la mesure où il n’était pas tenu de respecter un carcan métrique.

La mention des flots puissants se déchaînant en mer dans la scène hérodotéenne (12. 2 : **ῥεύματα** ἰσχυρὰ ἐς **θάλασσαν** ὁρμημένα) correspond, d’une part, aux vagues furieuses que le Cronide fait retentir face au dragon (841 : **πόντος** τ’ Ὠκεανοῦ τε **ῥοαὶ** καὶ τάρταρα γαίης) et, d’autre part, deux vers de la *Titanomachie* exprimant respectivement l’idée de flot (695 : ἔζεε δὲ χθὼν πᾶσα καὶ Ὠκεανοῖο **ῥέεθρα**) et de mer (696 : **πόντος** τ’ ἀτρύγετος· τοὺς δ’ ἄμφεπε θερμὸς ἀϋτμή), deux éléments situés à faible distance l’un de l’autre. L’emploi même du terme ῥεύματα plaide en faveur d’un rapprochement, formé sur la racine \**(s)rew* actualisée dans ῥέεθρα et ῥοαί[[49]](#footnote-49). De plus, ce mouvement des eaux est dû à la violence du vent, tant dans l’épisode de Xerxès (13 : φερόμενοι τῷ **πνεύματι**) que dans celui des Titans (706 : σὺν δ’ **ἄνεμοι** ἔνοσίν τε κονίην τ’ ἐσφαράγιζον) et de Typhon (846 : πρηστήρων **ἀνέμων** τε κεραυνοῦ τε φλεγέθοντος). Le fracas produit apparaît alors comme des plus effrayants, chez l’écrivain d’Halicarnasse (12. 2), comme chez le poète épique. L’idée est parfaitement explicite dans le cas du combat face au dragon, où le vacarme est si effrayant qu’Hadès lui-même en tremble (850-852). Elle est, en revanche, plus discrète dans l’épisode des Titans, mais pas pour autant absente, puisque, selon le narrateur, le son qui se fait entendre est si fort que l’on croirait qu’Ouranos est tombé sur Gaia (702-704). Nous pourrions encore ajouter à cela quelques indices, comme le fait que les averses et le tonnerre semblent venir d’une éminence, en l’occurrence le Pélion dans le cas d’Hérodote (12. 1 : ἀπὸ τοῦ Πηλίου), l’Olympe dans celui d’Hésiode (689 : ἀπ’ οὐρανοῦ ἠδ’ ἀπ’ Ὀλύμπου et 855 : ἀπ’ Οὐλύμποιο). En outre, dans le syntagme **ἐγίνετο** δὲ ὕδωρ τε **ἄπλετον** (12. 1), nous retrouvons l’adjectif ἄπλητος couplé à un verbe sous son aspect duratif, comme dans la *Titanomachie* (709 : ἐς μέσον ἀμφοτέρων· ὄτοβος δ’ **ἄπλητος ὀρώρει**).

Tout cela pourrait apparaître comme de pures coïncidences, puisqu’il est normal de parler de mer, de flots, de vent et de tonnerre qui inspirent la peur quand il est question de marins victimes d’une tempête. Deux éléments invitent cependant à penser que la tempête s’abattant sur la flotte perse a quelque chose d’extraordinaire. En premier lieu, le narrateur signale au commencement de l’épisode que l’événement se déroule au début de la belle saison (12. 1 : ἦν μὲν τῆς ὥρης μέσον θέρος), ce qui donne à penser que la situation n’est pas normale en cette période de l’année et pourrait donc être due à une force divine[[50]](#footnote-50). À la fin de l’épisode, le public reçoit la confirmation explicite de ce qu’il a pu pressentir auparavant : un tel cataclysme est l’œuvre d’une puissance d’en haut, qui souhaitait égaliser les chances des Grecs et de l’armée perse (13 : Ἐποιέετό τε πᾶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ὅκως ἂν ἐξισωθείη τῷ Ἑλληνικῷ τὸ Περσικὸν μηδὲ πολλῷ πλέον εἴη)[[51]](#footnote-51). Ici encore, la conception du dieu hésiodique paraît présente, d’autant qu’une telle explication de la tempête rappelle un passage des *Travaux* qui décrit les manifestations de la colère de Zeus (240-247). Parmi les punitions que ce dernier a coutume d’infliger dans un contexte de guerre, le rhapsode cite en effet la destruction d’une flotte (247 : ἢ νέας ἐν πόντῳ Κρονίδης ἀποαίνυται αὐτῶν).

Il est permis de supposer qu’Hérodote a interprété cet événement comme une preuve de l’existence d’une providence défendant la justice et punissant les superbes[[52]](#footnote-52), une lecture que son public devait être enclin à adopter lui aussi. Si l’on adopte ce point de vue, les références à Hésiode prennent tout leur sens : Xerxès s’attaque à la Grèce avec une armada impressionnante (7. 103. 3), ce qui pourrait faire de lui le pendant humain des immenses Titans ainsi que Typhon, décrit deux fois comme gigantesque (πελώρου aux vers 845 et 856). Par son caractère, le Grand Roi se rapproche également de ces incarnations du chaos qui servent d’antithèse à la justice défendue par Zeus. Dans l’*Enquête*, le souverain commet des injustices à l’encontre des dieux comme des hommes : il tue l’un des fils du roi Pythios (7. 39. 3), fait fouetter l’Hellespont (7. 35) et pousse même la démesure au point de vouloir étendre son empire sur terre aussi loin que s’étend le ciel, voulant, pour ainsi dire, égaler le Cronide lui-même (8. 8. γ 1)[[53]](#footnote-53). Comme Cambyse, il semble prêt à imposer sa volonté aux dieux comme aux hommes, ce qui lui vaut d’être puni par le divin.

***Conclusion***

Les échos à Hésiode seraient donc destinés à accentuer la présentation des dieux dans l’*Enquête*. Comme l’ont montré les trois exemples analysés ici, ils contribueraient à montrer les puissances d’en haut comme garantes de l’ordre cosmique. L’auteur, par ses commentaires, dit explicitement y croire, comme quand il exprime sa croyance en une divine providence qui gère le monde (3. 108). Irrigué par les idées des philosophes[[54]](#footnote-54), il était arrivé à une conception d’un dieu juste, garant de l’équilibre. Cependant, se doutant peut-être qu’une partie de son public pourrait être peu perméable aux idées abstraites, Hérodote aurait voulu donner une forme plus concrète à sa conception de la divinité en la rattachant au Zeus hésiodique par un lien intertextuel. Ainsi, l’historien s’appuierait sur la tradition dans un but didactique, en poussant le lecteur ou auditeur à associer le dieu de l’*Enquête* à une figure divine bien connue.

Arnaud Amilien

Liège Université

65 rue de la Gade

7141 Carnières (Belgique)

[aamilien@uliege.be](mailto:aamilien@uliege.be)

***Bibliographie***

Asheri *et al*. 2007 : David Asheri – Alan Lloyd – Aldo Corcella, *A Commentary on Herodotus: Books I-IV.* Oxford, University Press, 2007.

Avery 1972 : Harry Avery, « Herodotus’ Picture of Cyrus », *AJPh* 93/4 (1972), 529-546.

Barguet 1964 : Andrée Barguet, *Hérodote. Thucydide. Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1964.

Barnett 1969 : Richard D. Barnett, « tAnath, Batal and Pasargadae », *Mélanges de l’Université Saint-Joseph* 45 (1969), 407-422.

Beck 1971 : Ingrid Beck, *Die Ringkomposition bei Herodot und ihre Bedeutung für die Beweistechnik*, Hildesheim – New York, Olms, 1971.

Beekes 2010 : Robert Beekes, *Etymological Dictionary of Greek*, Leyde – Boston, Brill, 2010.

Boedecker 2000 : Deborah Boedecker, « Herodotus’ Genre(s) », in Mary Depew et Dirk Obbink (éd.), *Matrices of Genre. Authors, Canons, and Society*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2000, 97-114.

Boedecker 2002 : Deborah Boedecker, « Epic Heritage and Mythical Patterns in Herodotus », in Egbert J. Bakker – Irene J. F. de Jong – Hans van Wees (éd.), *Brill’s Companion to Herodotus*, Leyde – Boston – Cologne, Brill, 2002, 97-116.

Briant 1996 : Pierre Briant, *Histoire de l’Empire perse de Cyrus à Alexandre*, Paris, Fayard, 1996.

Bucci 1980 : Onorato Bucci, *Ricerche intorno ad alcune forme di matrimonio nella esperienza giuridica delle genti iraniche*, Rome, Insitutum Utriusque Iuris, 1980.

Carey 2016 : Chris Carey, « Homer and epic in Herodotus’ Book 7 », in Athanasios Efstathiou et Ioanna Karamanou (éd.), *Homeric Receptions across Generic and Cultural Contexts. Trends in Classics – Supplementary Volumes, 37*, Berlin – Boston, de Gruyter, 2016, 71-89.

Cartledge et Greenwood 2002 : Paul Cartledge et Emily Greenwood, « Herodotus as a Critic: Truth, Fiction, Polarity », in Egbert J. Bakker – Irene J. F. de Jong – Hans van Wees (éd.), *Brill’s Companion to Herodotus*, Leyde – Boston – Cologne, Brill, 2002, 351-386.

Chantraine 1968 : Pierre Chantraine*, Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1968.

Coutinho Jorge 2015 : Marco Antonio Coutinho Jorge, « Témoignages de l’inconscient », *Insistance* 9 (2015/1), 151-162.

Cusumano 2013 : Nicola Cusumano, « Glaucus and the Importance of Being Earnest. Herodotus 6.86 on Memory and Trust, Oath and Pain », in Nicola Cusumano – Valentino Gasparini – Attilio Mastrocinque – Jörg Rüpke (éd.), *Memory and religious experience in the Greco-Roman world*, Stuttgart, Steiner, 2013, 21-53.

David 2012 : Ray David, *Chaos and Order, the Paradigm of Creation*, thèse défendue à la RMIT University (Melbourne), août 2012.

de Jong 2004 : Irene J. F. de Jong, « Herodotus », in Irene J. F. de Jong – René Nünlist – Angus M. Bowie (éd.), *Narrators, Narratees, and Narratives in Ancient Greek Literature* – *Studies in Ancient Greek Narrative*, Leyde – Boston, Brill, 2004, 101-114.

Depuydt 1995 : Leo Depuydt, « Murder in Memphis: the story of Cambyses’ wounding of the Apis bull (*ca*. 523 B. C. E.) », *JNES* 54 (1995), 119-126.

Dershowitz 1996 : Alan M. Dershowitz, « Life is not a dramatic narrative », in Peter Brooks et Paul Gewirtz (éd.), *Law’s Stories: Narrative and Rhetoric in the Law*, New Haven, CT, 1996, 99-105.

Dillery 2005 : John Dillery, « Cambyses and the Egyptian Chaosbeschreibung Tradition », *CQ* 55 (2005), 387-406.

Erbse 1992 : Hartmut Erbse, *Studien zum Verständnis Herodots*, Berlin – New York, de Gruyter, 1992.

Fehling 1989 : Detlev Fehling, *Herodotus and his « Sources »: Citation, Invention, and Narrative Art*, Leeds, Cairns, 1989 (= *Die Quellenangaben bei Herodot*, trad. J. G. Howie, Berlin, de Gruyter, 1971).

Finglass 2013 : Patrick Finglass, « Thucydides and Hesiod », *QUCC, Nuova serie*, 105/3 (2013), 161-169.

Fournier 2021 : Sébastien Fournier, « L’écriture : une voie d’expression de l’Inconscient. Brève réflexion entre psychanalyse et déconstruction », *Cliniques méditerranéennes* 103/1 (2021), 135-145.

Gagarin 2003 : Michael Gagarin, « Telling stories in Athenian law », *TAPhA* 133 (2003), 197-207.

Gagné 2013 : Renaud Gagné, *Ancestral Fault in Ancient Greece,* Cambridge, University Press, 2013.

Giraudeau 1984 : Madeleine Giraudeau, « L’héritage épique chez Hérodote », *BAGB* 1984/1, 4-13.

Harrison 2000 : Thomas Harrison, *Divinity and History. The Religion of Herodotus*, Oxford, Clarendon Press, 2000.

Harrison 2011 : Thomas Harrison, *Writing Ancient Persia*, Londres – New York, Bristol Classical Press, 2011.

Hartog 1980 : François Hartog, *Le miroir d’Hérodote : essai sur la représentation de l’autre*, Mayenne, Gallimard, 1980.

Heerenschmidt 1984 : Clarisse Heerenschmidt, « Note sur la parenté chez les Perses au début de l’empire achéménide », in Helen Sancisi-Weerdenburg et Amélie Kuhrt (éd.), *Achaemenid History II. The Greek Sources*, Leyde, Eisenbrauns edition, 1984, 53-67.

Henderson 2018 : Jeffrey Henderson, « Hesiod and Comedy », in Alexander C. Loney et Stephen Scully (éd.), *The Oxford Handbook of Hesiod*, Oxford, University Press, 2018, 295-310.

Immerwahr 1954 : Henry R. Immerwahr, « Historical Action in Herodotus », *TAPhA* 85 (1954), 14-45.

Ingarao 2020 : Giovanni Ingarao, *Scelta e necessità. La responsabilità umana in Erodoto*, Munich, Utzverlag, 2020.

Isager 1999 : Signe Isager, « The Pride of Halicarnassos. *Editio Princeps* of an Inscription from Salmakis », *ZPE* 123 (1998), 1-23.

Kazanskaya 2013 : Maria Kazanskaya, « Les expressions homériques dans les *Histoires* d’Hérodote », *Lalies* 34 (2013), 161-172.

Kimmel-Clauzet 2013 : Flore Kimmel-Clauzet, « La composition du livre II de l’*Enquête* », in Laurent Coulon – Pascale Giovannelli-Jouanna – Flore Kimmel-Clauzet (éd.), *Hérodote et l’Égypte. Regards croisés sur le livre II de l’*Enquête *d’Hérodote*, Lyon, Université Lumière Lyon 2, 2013, 17-42.

Konstantakos 2016 : Ioannis M. Konstantakos, « Cambyses and the sacred bull (Hdt. 3.27-29 and 3.64: History and legend) », in Vasileios Liotsakis et Scott T. Farrington (éd.), *The Art of History: Literary Perspectives on Greek and Roman Historiography*, Berlin – Boston, de Gruyter, 2016, 37-72.

Kuhrt 2007 : Amélie Kuhrt, *The Persian Empire: A Corpus of Sources from the Achaemenid Empire*, Londres – New York, Routledge, 2007.

Laporte 1947 : Paul M. Laporte, « Attic Painting and Pre-Socratic Philosophy », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism* 6 (1947), 139-152.

Legrand 1948 : Philippe-Emmanuel Legrand, *Hérodote. Histoires, IV*, Paris, Les Belles Lettres, 1948.

Lenfant 1996 : Dominique Lenfant, « Ctésias et Hérodote », *REG* 109 (1996), 348-380.

Long 1987 : Timothy Long, *Repetition and Variation in the Short Stories of Herodotus*, Frankfurt, Athenäum, 1987.

Mansour 2009 : Karim Mansour, *Poétismes et poétique de la prose d’Hérodote. Étude linguistique et philologique*, thèse défendue à l’Université de Paris-Sorbonne, le 21 novembre 2009.

Mansour 2013 : Karim Mansour, « Langue et poétique d’Hérodote dans le livre II de l’*Enquête* », in Laurent Coulon – Pascale  Giovannelli-Jouanna – Flore Kimmel-Clauzet (éd.), *Hérodote et l’Égypte. Regards croisés sur le livre II de l’*Enquête *d’Hérodote*, Lyon, Université Lumière Lyon 2, 2013, 45-60.

McPhee 2018 : Brian D. McPhee, « A mad king in a mad world », *Histos* 12 (2018), 71-96.

Mikalson 2002 : Jon D. Mikalson, « Religion in Herodotus », in Egbert J. Bakker – Irene J. F. de Jong – Hans van Wees (éd.), *Brill’s Companion to Herodotus*, Leyde – Boston – Cologne, Brill, 2002, 187-198.

Molé 1965 : Marijan Molé, *L’Iran ancien*, Paris, Bloud – Gay, 1965.

Moyer 2011 : Ian S. Moyer, *Egypt and the Limits of Hellenism*, Cambridge, University Press, 2011.

Mund-Dopchie 2020 : Monique Mund-Dopchie, *Les territoires de l’âge d’or. De l’Antiquité à l’ère du tourisme planétaire*, Genève, Droz, 2020.

Munson 1991 : Rosaria Vignolo Munson, « The Madness of Cambyses (Herodotus 3. 16-38) », *Arethusa* 24 (1991), 43-65.

Payen 1990 : Pascal Payen, « Discours historique et structures narratives chez Hérodote », *Annales ESC* 3 (1990), 527-550.

Pelling 1999 : Christopher Pelling, « Epilogue », in Christina Shuttleworth Kraus (éd.), *The Limits of Historiography: Genre and Narrative in Ancient Historical Texts*, Leyde, Brill, 1999, 325-360.

Pelling 2019 : Christopher Pelling, *Herodotus and the Question Why*, Austin, University of Texas Press, 2019.

Reinhardt 1940 : Karl Reinhardt, « Herodots Persergeschichten. Östliches und Westliches im Übergang von Sage zu Geschichte », in *Geistige Überlieferung. Ein Jahrbuch*, Berlin, Küpper, 1940, 138-184.

Rengakos 2006 : Antonios Rengakos, « Homer and the Historians: The Influence of the Epic Narrative Technique on Herodotus and Thucydides », in Franco Montanari et Antonios Rengakos (éd.), *La poésie épique grecque : métamorphoses d’un genre littéraire*, Genève, Fondation Hardt, 2006, 183-209.

Rood 2012 : Tim Rood, « Herodotus », in Irene J. F. de Jong (éd.), *Space in Ancient Greek Literature – Studies in Ancient Greek Narrative*, Leyde – Boston, Brill, 2012, 121-140.

Root 1979 : Margaret C. Root, *The King and Kingship in Achaemenid Art: Essays on the Creation of an Iconography of Empire,* Leyde, Brill, 1979.

Slings 2002 : Simon R. Slings, « Oral Strategies in the Language of Herodotus », in Egbert J. Bakker – Irene J. F. de Jong – Hans van Wees (éd.), *Brill’s Companion to Herodotus*, Leyde – Boston – Cologne, Brill, 2002, 53-77.

Sommerstein 2018 : Alan H. Sommerstein, « Hesiod and Tragedy », in Alexander C. Loney et Stephen Scully (éd.), *The Oxford Handbook of Hesiod*, Oxford, University Press, 2018, 279–294.

Spatharas 2009 : Dimos Spatharas, « Kinky stories from the rostrum: Storytelling in Apollodorus’ *Against Neaira* », *Ancient Narrative* 9 (2009), 99-120.

Thomas 2000 : Rosalind Thomas, *Herodotus in Context: Ethnography, Science and the Art of Persuasion*, Cambridge, University Press, 2000.

Thomas 2006 : Rosalind Thomas, « The Intellectual Milieu of Herodotus », in John Marincola et Carolyn Dewald (éd.), *The Cambridge Companion to Herodotus*, Cambridge, University Press, 2006, 60-75.

Trédé et Saïd 1990 : Monique Trédé et Susanne Saïd, *La littérature grecque d'Homère à Aristote* (QUE SAIS-JE ?), Paris, PUF, 1990.

van der Veen 1996 : J. E. van der Veen, *The Significant and the Insignificant. Five Studies in Herodotus’ View of History*, Amsterdam, Gieben, 1996.

Waters 1985 : Kenneth H. Waters, *Herodotus the Historian: His Problems, Methods and Originality*, Londres – Sydney, Routledge, 1985.

Wesselmann 2011 : Katharina Wesselmann, *Mythische Erzählstrukturen in Herodots ‘Historien’*, Berlin – Boston, de Gruyter, 2011.

Zehnacker et Fredouille 1993 : Hubert Zehnacker – Jean-Claude Fredouille, *Littérature latine*, Paris, PUF, 1993.

1. *SEG.* XLV 3. 1330, ligne 43 (*editio princeps* : Isager 1999). [↑](#footnote-ref-1)
2. Kazanskaya 2013, 162-163 a cependant formulé une mise en garde intéressante à ce propos, puisque ce témoignage ne devrait pas amener à surestimer les relations entre les deux auteurs. De fait, Archiloque et Stésichore sont aussi « très homériques » et Platon l’est plus que tous les autres : μόνος Ἡρόδοτος Ὁμηρικώτατος ἐγένετο; Στησίχορος ἔτι πρότερον ὅ τε Ἀρχίλοχος, πάντων δὲ τούτων μάλιστα ὁ Πλάτων. [↑](#footnote-ref-2)
3. Long 1987 ; Erbse 1992 ; van der Veen 1996 ; de Jong 2004, 110. [↑](#footnote-ref-3)
4. Waters 1985, *passim*. [↑](#footnote-ref-4)
5. Mansour 2009, résumé dans un article de 2013 paru dans des actes de colloque. [↑](#footnote-ref-5)
6. Carey 2016. [↑](#footnote-ref-6)
7. Giraudeau 1984. [↑](#footnote-ref-7)
8. Boedecker 2002. [↑](#footnote-ref-8)
9. Voir Sommerstein 2018 pour la tragédie et Henderson 2018 pour la comédie. [↑](#footnote-ref-9)
10. Un point noté par Trédé et Saïd 1990, 24. C’est par exemple le cas de Platon (*R.* 377d : Οὓς ῾Ησίοδός τε, εἶπον, καὶ ῞Ομηρος ἡμῖν ἐλεγέτην). [↑](#footnote-ref-10)
11. 2. 53. 2 : Ἡσίοδον γὰρ καὶ Ὅμηρον ἡλικίην τετρακοσίοισι ἔτεσι δοκέω μευ πρεσβυτέρους γενέσθαι καὶ οὐ πλέοσι. Oὗτοι δέ εἰσιν οἱ ποιήσαντες θεογονίην Ἕλλησι καὶ τοῖσι θεοῖσι τὰς ἐπωνυμίας δόντες καὶ τιμάς τε καὶ τέχνας διελόντες καὶ εἴδεα αὐτῶν σημήναντες. [↑](#footnote-ref-11)
12. Mikalson 2002, 194. [↑](#footnote-ref-12)
13. On comprendrait facilement que l’historien grec ait voulu faire une référence au poème épique dans ce passage, vu sa thématique : Artabane, le sage conseiller, joue vis-à-vis de Xerxès le même rôle qu’Hésiode lui-même tentait de jouer vis-à-vis de son frère Persès, l'encourageant à pratiquer la justice et à se méfier de la démesure. [↑](#footnote-ref-13)
14. Cartledge et Greenwood 2002, 360. [↑](#footnote-ref-14)
15. De tels schémas ont été mis en évidence par Boedecker 2002 (*mythical patterns*) et Wesselmann 2011 (*mythische Erzählstrukturen*). [↑](#footnote-ref-15)
16. Wesselmann 2011, 202-214. [↑](#footnote-ref-16)
17. Sur ce revirement de Cyrus, voir en particulier Avery 1972, 530-531 ; Ingarao 2020, 65. [↑](#footnote-ref-17)
18. Fehling 1989, 45-46. [↑](#footnote-ref-18)
19. Cette thèse extrême, défendue par le chercheur tout au long de sa monographie, a été vivement contestée comme relevant de l’hypercritique. Pour une synthèse du débat sur le fait de savoir si Hérodote était un enquêteur consciencieux ou un menteur, voir Boedecker 2000. [↑](#footnote-ref-19)
20. Sur cette présentation complexe des Scythes, voir les analyses d’Hartog 1980. [↑](#footnote-ref-20)
21. Hartog 1980, 134, n. 4 note plusieurs échos potentiels (*Th.* 231-232 ; *Op.* 219, 282-285 et 321-326). On peut se demander si ce discours ne pourrait pas être considéré comme une mosaïque d’éléments hésiodiques, recomposée librement soit par Hérodote soit par ses sources. [↑](#footnote-ref-21)
22. Cusumano 2013. [↑](#footnote-ref-22)
23. Sur ce dialogue complexe que le père de l’histoire entretient avec la poésie épique dans ce passage, voir Gagné 2013, 278-296. Le chercheur y formule une réflexion intéressante : que la réponse de la Pythie ait été composée par Hérodote lui-même ou qu’il l’ait citée d’après un recueil d’oracles qui circulait au cinquième siècle, la façon de s’exprimer devait de toute manière rappeler au lecteur ou auditeur les propos d’Hésiode relatifs à l’importance de la justice garantie par les dieux (279). [↑](#footnote-ref-23)
24. Derschowitz 1996 ; Pelling 1999, 343-344 et 2019, 57. [↑](#footnote-ref-24)
25. Gagarin 2003 ; Spatharas 2009. [↑](#footnote-ref-25)
26. Ingarao 2020 a défendu de façon très convaincante la théorie d’une réalité multidéterminée dans l’œuvre d’Hérodote. Il résume cette théorie comme suit : les hommes ne sont pas les victimes du destin mais causent leur propre perte en dépassant la mesure, puisque cette attitude leur vaut d’être sanctionnés par les dieux qui tentent de leur faire comprendre qu’il existe des choses plus importantes que la richesse et le pouvoir (279). [↑](#footnote-ref-26)
27. Coutinho Jorge 2015 ; Fournier 2021. [↑](#footnote-ref-27)
28. Finglass 2013, 169 : *A brief, prominent mythological reference then provides an anticipation of the fate in store for a character in the succeeding narrative*. Il note ensuite le caractère implicite de ces anticipations, lequel est significatif : *Yet, in each case, the foreshadowing is not made explicit, and is all the more powerful for that: readers are at liberty to make the connection for themselves, and to ponder the mysterious link between the world of myth and of reality*. Il prend pour exemple de ce phénomène la référence à la mort d’Hésiode annonçant l’échec de Démosthénès contre les Étoliens dans le récit thucydidéen (165-168) et la mention du satyre Marsyas puni par Apollon, préparant la scène du triste châtiment que Xerxès inflige au Lydien Pythios dans l’*Enquête* (168). [↑](#footnote-ref-28)
29. Barguet 1964, 1405, n. 2 sur 230 ; Asheri *et al*. 2007, 428. [↑](#footnote-ref-29)
30. Munson (1991, 46) et Wesselmann (2011, 81 et 120) notent que le Roi bafoue à la fois les codes théologiques et socioculturels. C’est en tout cas l’image qu’en donne Hérodote et l’on peut se demander ce qu’il en était du Cambyse historique. Pour certains chercheurs, le portrait a été excessivement noirci dans l’*Enquête* (cf. Briant 1996, 66-72 ; Kuhrt 2007, I, 104-106 ; Moyer 2011, 60 ; Konstantakos 2016), ce que l’on est enclin à penser en le comparant à celui de Ctésias qui semble moins défavorable (Lenfant 1996, 369-371). Cependant, comme le rappelle justement Harrison, il faut se garder d’aller aussi trop loin dans le sens de la réhabilitation (Harrison 2011, 75-80). Ces précautions posées, il reste difficile d’avancer quoi que ce soit, dans la mesure où nous ne disposons de rien qui nous permette de trancher de façon certaine. Que penser, par exemple, de l’épisode du taureau Apis ? Si Depuydt 1995 pense qu’il faut suivre Hérodote, Asheri considère cet acte comme impensable (Asheri *et al*. 2007, 427-428). Tout ce que nous pouvons dire avec certitude, c’est qu’un tel acte aurait été une grosse erreur sur le plan diplomatique, puisque manquer de respect à la culture du vaincu n’était pas en mesure de l’amener à accepter une domination étrangère. Force est donc de constater que nous ne pourrons peut-être jamais avoir de certitude sur le Cambyse historique (cf. Hartog 1980, 342-343). [↑](#footnote-ref-30)
31. Tel est en tout cas le point de vue qu’Hérodote adopte en tant que narrateur, puisque la réalité pouvait être tout autre d’un point de vue perse. Il semble en effet que, dans le monde iranien, se marier entre personnes de la même famille ait été un usage en place. Pour lutter contre le chaos et revenir à l’unité primordiale du monde prévue pour la fin des temps dans le mazdéisme, les Iraniens se mariaient au sein de la cellule familiale pour réaliser cette unité à travers leur union, cf. Bucci 1980, 53-81 ; Heerenschmidt 1987, 56-57 ; Asheri *et al*. 2007, 430-431. [↑](#footnote-ref-31)
32. Asheri *et al*. 2007, 431 : *The Greeks ascribed only to the gods the “sacred marriage” (*ἱερὸς γάμος*) between brother and sister (e.g. Zeus and Hera). Attic law forbade marriage between uterine siblings*. [↑](#footnote-ref-32)
33. Payen 1990, 536 met en évidence le caractère gratuit de cet acte de Cambyse. [↑](#footnote-ref-33)
34. Une injustice soulignée à plusieurs reprises par le narrateur, soit en 1. 5. 3 ; 1. 76. 2 ; 1. 130. 3. [↑](#footnote-ref-34)
35. Sur le caractère accidentel des deux blessures qui rapproche ces passages, voir Wesselamn 2011, 81 et 120. [↑](#footnote-ref-35)
36. Harrison 2000, 85-86 ; Mc Phee 2018, 74-75. [↑](#footnote-ref-36)
37. Pelling 2019, 159 note en effet le caractère incroyable de cette coïncidence donnant l’impression qu’Hérodote, même s’il est capable d’envisager dans certains passages des explications purement humaines, invite à croire qu’un dieu se trouve derrière cet accident. [↑](#footnote-ref-37)
38. Sur l’utilisation de ce procédé chez Hérodote, voir entre autres Beck 1971 ; Slings 2002, 71-73 ; Kimmel-Clauzet 2014, 20. [↑](#footnote-ref-38)
39. La symbolique du lac Serbonis, qui servirait à mettre en parallèle le sort de Typhon et de Cambyse, tous deux victimes d’un châtiment divin, a été notée par Dillery 2005, 392 ; Rood 2012, 125-126. [↑](#footnote-ref-39)
40. Reinhardt 1940, 156. [↑](#footnote-ref-40)
41. Le rhapsode exprime clairement cette idée (*Op*. 238-239 : Oἷς δ’ ὕϐρις τε μέμηλε κακὴ καὶ σχέτλια ἔργα, / τοῖς δὲ δίκην Κρονίδης τεκμαίρεται εὐρύοπα Ζεύς). L’opposition entre la justice et la démesure (*Op*. 216-218) sert de fil conducteur au poème, comme l’ont montré les analyses de Mund-Dopchie 2020, 24-26 et 32-33. [↑](#footnote-ref-41)
42. Harrison 2000, 212. [↑](#footnote-ref-42)
43. Barguet 1964, 1408, n. 1 sur 248 a rapproché les deux passages. [↑](#footnote-ref-43)
44. On peut se demander si ces idées n’étaient pas des lieux communs, puisque nous les retrouvons dans *Œdipe Roi* (269-271 : καὶ ταῦτα τοῖς μὴ δρῶσιν εὔχομαι θεοὺς / μήτ’ **ἀροτὸν** αὐτοῖς **γῆς** ἀνιέναι τινά, / μήτ’ οὖν **γυναικῶν παῖδας**), à moins de penser que Sophocle se soit inspiré lui aussi d’Hésiode. Cependant, la façon dont Hérodote exprime ces idées donne à penser qu’il s’est inspiré des *Travaux* pour cette partie du discours de Cambyse, puisque les échos mis en gras sont plus nombreux que dans la tragédie sophocléenne. [↑](#footnote-ref-44)
45. Même si le narrateur ne dit pas explicitement que cet endroit où la profondeur était maximale servait de théâtre aux affrontements, nous pouvons considérer que cela tombe sous le sens, comme Legrand dans son édition, selon lequel « un tel fossé n’aurait eu de valeur défensive contre les Scythes revenant d’Asie que si ceux-ci avaient voulu franchir le Bosphore Cimmérien » (Legrand 1948, 48-49, n. 5). [↑](#footnote-ref-45)
46. Il pourrait s’agir de ce que les narratologues nomment un *flashforward*, un effet d’annonce de l’avenir. Sur cette notion appliquée à Hérodote, voir Rengakos 2006. [↑](#footnote-ref-46)
47. Cette opposition entre ordre et chaos apparaît comme un véritable τόπος, dans la littérature comme dans l’iconographie grecques (David 2012, 6 et 29-31). Le fait qu’elle soit déjà présente chez Hésiode, qui décrit la création de l’univers, donne à penser que les Grecs la considéraient comme constitutive de leur monde (Laporte 1947, 146). [↑](#footnote-ref-47)
48. Sur cette notion, voir Zehnacker et Fredouille 1993, 32. [↑](#footnote-ref-48)
49. Chantraine 1968, 970-971 ; Beekes 2010, 1281. [↑](#footnote-ref-49)
50. Ingarao 2020, 250 a suggéré que le public grec devait être enclin à comprendre la situation de la sorte, comme dans l’épisode où une pluie torrentielle sauve la vie de Crésus (1. 87. 2), les phénomènes atmosphériques apparaissant soudainement dans un ciel serein pouvant être interprétés comme le résultat d’une puissance surnaturelle. [↑](#footnote-ref-50)
51. Certains chercheurs ont noté que l’action du divin ne garantissait pas la victoire des Grecs, mais donnait seulement aux deux camps une égalité de chances, cf. Immerwahr 1954, 53 ; Mikalson 2002, 192 ; Pelling 2019, 159. En effet, comme l’a noté Ingarao (2020, 250), les dieux n’ont fait que réduire l’écart entre les deux camps : les Perses conservaient une supériorité numérique, mais celle-ci n’était plus insurmontable. Cette présentation des faits se comprend facilement : comment le récit de la victoire de Salamine aurait-il pu être intéressant pour le public, si la victoire était gagnée d’avance ? Le fait d’affronter un adversaire à sa taille était une condition *sine qua non* pour obtenir la gloire guerrière, le κλέος. [↑](#footnote-ref-51)
52. L’hypothèse est d’autant plus tentante que l’on a constaté que la tempête en mer était un lieu commun de l’historiographie, mettant en évidence la démesure des personnages punis par les dieux (cf. Wesselmann 2011, 72-73). De même, plus tôt dans l’*Enquête*, les coups de tonnerre ont été à plusieurs reprises présentés comme des messages divins annonçant quelque chose de négatif (cf. Ingarao 2020, 250). [↑](#footnote-ref-52)
53. Telle a pu être la grille d’interprétation d’un Grec, qui n’était sans doute pas celle d’un monarque du Proche-Orient, motivé par l’idéologie d’un empire universel. Le Xerxès historique, s’il avait montré des velléités de conquête sur le monde grec, le faisait peut-être pour de simples raisons politiques et religieuses. L’intention d’étendre l’Empire achéménide devait, en effet, aller de pair avec une volonté de jouer sur terre le rôle de « main » d’Ahura Mazda, rassemblant sous sa coupe des peuples disparates pour établir sur terre un ordre susceptible de contrecarrer les forces du chaos (sur ce rôle du Grand Roi, voir Barnett 1969, 419 ; Root 1979, 300 et 304). Cette idéologie a très bien pu être comprise par Hérodote comme une ultime marque d’ὕβρις, comme si le monarque voulait se mettre sur un pied d’égalité avec le chef du panthéon. Le souverain aurait donc été noirci à outrance, ce qui rend difficile d’étudier cette figure, dans la mesure où les sources du monde achéménide ne sont clairement pas plus fiables que l’*Enquête*. Les inscriptions perses, en effet, ne célèbrent pas un roi en particulier (à l’exception notable de celle de Béhistoun, chantant les exploits de Darius), mais l’idée du roi elle-même, sous une forme purement idéalisée (Molé 1965, 47 ; Briant 1996, 15). [↑](#footnote-ref-53)
54. Thomas 2000 et 2006. [↑](#footnote-ref-54)